

Hautes-Alpes

Face aux loups, un berger au bout du rouleau

Dans le hameau des Meyriès, sur la commune de Château-Ville-Vieille, l'alpage de Chalvet l'Agrenier subit de nombreuses attaques de loups depuis début juin, date de début de l'estive.

Par **Quentin HERNANDEZ** - Hier à 20:34 | mis à jour hier à 21:22 - Temps de lecture : 4 min



dt

?

Gwen, le berger de l'alpage de Chalvet l'Agrenier, n'en peut plus. « Je me fais taper dans tous les quartiers, partout, tout le temps », constate-t-il, complètement dépité face à ces attaques de loups, qui ont lieu à n'importe quelle heure de la journée. « Je ne me suis jamais fait taper la nuit parce que, comme elles sont parquées, je mets deux patous dedans et trois dehors. Comme ça, s'ils viennent amuser les patous pour taper dans le filet, il y en a encore deux dedans donc ils ne viennent jamais la nuit », détaille le berger alors qu'il se remémore la première attaque du loup au mois de juin.

« C'était un après-midi. Il faisait très chaud, en début de saison ici. Vers 17-18 heures, elles commençaient à se réveiller. J'ouvre, je les envoie à l'eau et, d'un coup, je vois les brebis qui partent dans tous les sens. J'ai récupéré le gros de mon troupeau, j'ai tout mis dans quatre filets. Je regarde : une, deux, trois brebis avec la gorge arrachée », relate-t-il.

« Ils apprennent aux petits à chasser »

L/Quent

D

Et, depuis deux mois, la situation ne fait qu'empirer avec des attaques de loups de plus en plus fréquentes. Le berger en a déjà connu sur d'autres alpages mais jamais de la sorte. « Là, ils en mangent une mais en tuent dix. Ils apprennent aux petits à chasser », explique Gwen qui sait que certaines zones de son alpage comportent plus de risques que d'autres.

« À chaque fois que je passe dans les bois, je me fais taper. Mais, mon alpage, ce n'est que du bois. Des zones dégagées, il n'y en a pas énormément », décrit-il alors qu'il compte déjà au moins sept attaques depuis le début de la saison, tout en sachant qu'il y en a peut-être eu davantage.

« Je ne veux même pas savoir. Quand j'en retrouve une morte, il m'en manque au moins dix. Des fois, elles reviennent blessées, deux ou trois jours après. Je ne veux même plus les compter sinon ça va me faire péter les plombs », dit-il alors que l'émotion reprend le dessus.

Le berger est au bout du rouleau. Au-delà des brebis mangées par le loup, il y a toutes celles qui sont gravement blessées. « C'est à moi de les abattre quand elles sont trop souffrantes. Je ne peux plus ça me fait mal au cœur. », s'attriste Gwen.

« Le problème, c'est le loup »

À Château-Ville-Vieille, ceux qui connaissent un peu le métier de berger sont unanimes pour dire que son alpage est particulièrement difficile en raison des nombreuses zones boisées où la nature reprend ses droits. Mais, pour eux, « le problème, ce n'est pas le bois,

c'est le loup ». Car la conduite de troupeau dans les bois, il dit savoir faire.

Fabrice Wursteisen, du Parc naturel régional du Queyras, considère que « garder ce genre de montagne seul, c'est compliqué ». Il faut toutefois parvenir à trouver des personnes compétentes pour ce type de travail.

« J'ai eu un aide-berger. Le premier, ça ne lui plaisait pas du tout. Le deuxième, physiquement, il n'y arrivait pas. Et la troisième, elle ne venait pas garder. Elle faisait le ménage à la cabane », déplore Gwen. Pour lui, « la priorité, ce sont les brebis. Tout ce qu'il y a à côté (le ménage de la cabane, NDLR) on verra plus tard mais il faut que mes

brebis mangent. Je passe ma vie pour elles », dit le berger au bord des larmes après avoir tout essayé et ne sachant plus quoi faire pour empêcher ces attaques de loups.

« Les louvetiers, quand ils viennent, ils ont des vies aussi, donc ils viennent la nuit... Sauf que je ne me fais jamais attaquer la nuit », constate le berger à bout de forces.

« Je vais tenir jusqu'au dernier jour »

La tâche devrait se simplifier ce week-end même si la menace du loup continue de roder au-dessus de son alpage. « Ils (les éleveurs du groupement, NDLR) viennent me les trier vendredi pour m'enlever la moitié du troupeau samedi », annonce-t-il.

Mais la période d'estive va se poursuivre pour Gwen jusqu'aux environs du 10 octobre et il ne compte pas abandonner. « Ce serait lâche de me barrer comme ça. Je vais tenir jusqu'au dernier jour », finit-il par dire.





Une brebis blessée par le loup pâture au milieu du troupeau sur l'alpage de Chalvet l'Agrenier. Photo Le DL /Quentin HERNANDEZ

Attaques et victimes du loup dans les

Face à cette situation « qui ne peut plus durer », Daniel Barban, président de l'alpage de Chalvet l'Agrenier qui emploie Gwen, le parc naturel régional du Queyras et la société de chasse se sont réunis à la mairie ce mercredi soir. Michel Moutte, premier adjoint de Château-Ville-Vieille, veut « essayer d'obtenir de la préfecture des autorisations de tir ».

L'alpage dispose bien d'une autorisation mais une mention empêche les chasseurs de la commune d'intervenir bien que disposant de la formation adéquate. L'arrêté préfectoral indique qu'ils doivent « être assurés pour l'activité de tir du loup ». Le problème est qu'« aucune assurance de chasseurs ne veut nous assurer pour ça », explique Alain Petinarakis de la société de chasse. Élus et éleveurs demandent donc à la préfecture des Hautes-Alpes une modification de l'arrêté qui permettrait aux chasseurs éligibles d'opérer des tirs de défense renforcée.

Hautes-Alpes

À ce jour, pour l'année 2022, la préfecture des Hautes- Alpes recense 181 attaques confirmées ayant causé 565 victimes. Cela représente une légère augmentation par rapport à 2021 à la même période (10 attaques en plus) et une légère diminution du nombre de victimes (- 31 victimes).

Dans le département, les attaques de loup subissent toutefois une petite augmentation avec 369 attaques pour 1 273 victimes en 2020 contre 409 attaques pour 1299 victimes en 2021. À ces brebis dont la mort est confirmée s'ajoutent toutes celles dont la carcasse n'est jamais retrouvée.